

La physique de Moïse paroît bien mauvaise à M^r. de Buffon ; mais il faut examiner si peut-être il ne lui fait pas tort. *Voïons*, dit-il, *ce que c'étoit la physique dans ces premiers âges du monde, & ce qu'elle seroit encore si l'homme n'eût jamais étudié la nature.* Je ne fais s'il faut juger la physique par les hypothèses qu'ont imaginé, sur-tout dans ce siècle, les hommes qui ont étudié la nature ; mais on me permettra de citer ici M^r. de Voltaire, homme qui, au témoignage de M^r. de Buffon, mérite par la supériorité de ses talens les plus grands égards, & pour lequel M^r. de Buffon a la plus haute estime, parce que c'est un homme rare & l'honneur de son siècle. Or dans une lettre de M^r. de Voltaire à M^r. de la Sauvagère (a), je lis les paroles suivantes qui, dans l'intention très-clairement exprimée de M^r. de Voltaire, regardoient l'hypothèse de M^r. de Buffon :

Notre

(a) On peut voir cette lettre dans le Journal du 15 Mai 1778. p. 99. — Journ. Encyclop. Fev. 1778. p. 133. — *L'extraordinaire, le vaste dit ailleurs le même Mr. de Voltaire, les grandes mutations, sont des objets qui plaisent quelques fois à l'imagination des plus sages. Les philosophes veulent de grands changemens dans la scène du monde, comme le peuple en veut aux spectacles... Les philosophes, qui font un monde, ne font guerre qu'un monde ridicule, Pensées de Mr. de Volt. Seconde partie. p. 20, art. Système. Edit. de 1765. — Enfin comme on ne sauroit trop citer un homme pour lequel Mr. de Buffon a conçu la plus haute estime, & qu'il est d'ailleurs plus naturel de rapporter de ce poète, l'honneur*